

LA VRAIE TENTATION
DU
GRAND SAINT ANTOINE



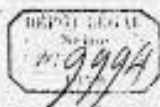
CONTES DE NOËL

RACONTÉS

PAR PAUL ARÈNE

ET ILLUSTRÉS

Par VOLLOS, HASTIEN-LEPAGE, LÉONCE PETIT, J. D'ALMEIDA, SARIS, G. ROUSSEAU, SCOTT, FORAIN, GE. EGROT, L. CHEVALLIER, BUTYER



PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR
15, RUE DE GENEVILLÉ-SAINTE-GERMAINE, 15

1880

La vraie tentation du grand Saint Antoine : contes de Noël

Paul Arène



G. Charpentier, Éditeur, Paris, 1880

Exporté de Wikisource le 26/12/2016

TABLE DES MATIÈRES

LA VRAIE TENTATION DU GRAND SAINT ANTOINE

ILLUSTRATIONS DE M. LÉONCE PETIT.

LA PREMIÈRE NEIGE

ILLUSTRATIONS DE M. JEAN D'ALHEIM.

UNE DRÔLE DE CHASSE

ILLUSTRATIONS DE M. CH. BIGOT.

CRÂNE DE NÈGRE

ILLUSTRATIONS DE M. GEORGES ROCHEGROSSE.

LES PETITS PAGES DE MUSIQUE

ILLUSTRATIONS DE SAHIB.

MON AMI NAZ

ILLUSTRATIONS DE MM. FORAIN ET CH. BIGOT.

LA LEÇON DE MUSIQUE

ILLUSTRATIONS DE M. LOUIS CHEVALLIER.

LE PEINTRE ET LA PIE

ILLUSTRATIONS DE MM. VOLLON, BASTIEN-LEPAGE, SCOTT, SUTTER.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

LA VRAIE TENTATION

DU

GRAND SAINT ANTOINE



LA VRAIE TENTATION
DU
GRAND SAINT ANTOINE

CONTE POUR LA NOËL
DÉDIÉ À MES PETITES AMIES JEANNE ET MADELON DAUPHIN



AINT Antoine
poussa la porte et
vit dans sa cabane
une demi-
douzaine
d'enfants tout
petits, montés du
village malgré la
tourmente pour
lui apporter du
miel et des noix,
friandises que le
bon ermite se
permettait une

fois l'an, le jour de Noël, à cause de son grand âge.

— Mettez-vous en rond, mes amis, et jetez dans l'âtre quelques pommes de pin pour que la flamme éclaire... Bien ! ... Maintenant faites place à Barrabas : le fidèle Barrabas a si grand froid que son groin en pèle et que sa queue raidie ne peut plus se détortiller.

Les enfants toussèrent, se mouchèrent, Barrabas (car tel est le vrai nom que portait le cochon de saint Antoine), Barrabas, ses sabots voluptueusement fourrés dans les cendres chaudes, grogna ; le saint rabattit son capuchon, secoua la neige de ses épaules, passa sa main sur sa belle barbe grise où pendaient des chandelles de glace, et, s'étant assis, il commença :

— C'est donc ma tentation qu'il faut que je vous conte ?

— Oui, bon saint Antoine ! oui, grand saint Antoine !

— Ma tentation ? mais vous la connaissez aussi bien que moi, ma tentation. On l'a mille fois dessinée et peinte, et vous pouvez contempler sur mon mur, collectionnées soigneusement (Dieu me pardonne cette manie peut-être vaniteuse !), toutes les estampes, vieilles ou nouvelles, consacrées à ma gloire et à celle de Barrabas, depuis l'image d'Épinal qui coûte un sou, chanson comprise, jusqu'aux chefs-d'œuvre admirables des Téniers, des Breughel et des Callot.

Vos mamans, à coup sûr, vous ont menés voir au Luxembourg, sur le théâtre des marionnettes, mon pauvre ermitage tel qu'il est ici, avec la chapelle, la cabane, la cloche suspendue à la fourche d'un arbre mort, et moi au milieu en prières, tandis que Proserpine m'offre une coupe et qu'un

paquet de diabolins, balancés au bout d'une ficelle, se cognent en poursuivant Barrabas effrayé.

Bientôt même, quand vous suivrez l'école, ce qui, je l'espère, ne saurait tarder, vous pourrez, à travers les vitres de la bibliothèque paternelle, lire ces mots : « La tentation de saint Antoine, par M. Gustave Flaubert, » inscrits en lettres d'or sur le dos gaufré d'une belle reliure.

Ce M. Flaubert est habile homme, quoiqu'il n'écrive pas pour les petits enfants de votre âge, et, sur mon compte, assez exactement renseigné ; de leur côté, les artistes dont je vous parlais tout à l'heure n'ont oublié aucun des diables qui, à diverses reprises, me tentèrent ; ils en auraient même ajouté plutôt.

C'est pourquoi, mes enfants, à revenir sur des événements si connus, je craindrais vraiment d'avoir l'air de radoter...

— Oh ! saint Antoine !... Oh ! grand saint Antoine !

— Si je vous disais quelque autre chose ?

— Non ! la tentation, la tentation.

— Allons, fit Antoine en souriant, je vois bien que je n'échapperai pas à la tentation cette année encore ; mais, comme vous avez été exceptionnellement sages, je vais vous en conter une qu'aucun artiste n'a peinte et dont M. Gustave Flaubert n'a point parlé. Elle fut terrible pourtant, n'est-ce pas, Barrabas ? et me fit rouler plus longtemps qu'il n'aurait fallu sur la pente au bas de laquelle luisent dans un grand trou les feux de l'enfer tout ouvert. C'est d'ailleurs par une nuit pareille et à l'occasion du réveillon que l'aventure m'arriva.

À ce début, Barrabas, évidemment intéressé, se redressa sur ses deux pattes de devant pour écouter, les enfants frissonnèrent et se rapprochèrent, et voici le conte de Noël que leur raconta le bon ermite :

— Donc, mes amis, vous vous figurerez qu’après mille tentations successives, les diables tout à coup avaient cessé de me tenter. Mes nuits devinrent tranquilles. Plus de monstres griffus et cornus m’emportant dans les airs sur leurs ailes de souris-chauve ; plus de suppôts d’enfer à barbe de bouc, à museau de singe ; plus de fantasques musiciens essayant d’effrayer Barrabas avec leur ventre fait d’une contre-basse et leur nez qui s’évase et sonne comme une invraisemblable clarinette ; plus de reine Proserpine en robe d’or semée de vives pierreries, gracieuse et majestueuse...



Et je me disais : « Tout va bien, Antoine, les diables se sont découragés. »

Nous vivions, Barrabas et moi, heureux autant qu'on peut l'être, sur notre roche. Barrabas allait, venait, me suivait partout, m'édifiant de sa candeur et me réjouissant de ses gaietés enfantines ; moi, je faisais ce que fait tout bon ermite : je priais, je sonnais ma cloche aux heures voulues, et, dans l'intervalle des exercices et des prières, je puisais de l'eau à ma source pour arroser, dans un creux abrité, les légumes de mon jardin.

Cela dura six mois et plus... les six beaux mois de solitude !

Je m'endormais dans la confiance ; mais, pour mon malheur, le Malin veillait.